

## PETITES VIOLENCES ORDINAIRES

Francine DARRAS  
IUFM AIS Lille

Marie-Pierre VANSEVEREN  
Collège de Fresnes-sur-Escaut

– Lire à voix haute et afficher en salle des professeurs le billet d’excuse de la maman de Vanessa : elle y explique que sa fille sera parfois absente parce qu’elle doit se rendre à l’hôpital pour des examens. Elle l’écrit comme elle le peut, elle orthographie comme elle peut les mots dont elle sait depuis toujours qu’ils lui résistent ; d’ailleurs quand elle les dit, ils lui résistent pareillement, elle le sait. Sa lettre est exhibée, tel l’homme-tronc de la foire. On lève les yeux au ciel, on en rit et l’on oublie là que par ce geste elle est allée vers l’école, malgré tout ce qui a dû lui en coûter.

– Partir en Angleterre (au futuroscope, à Disney Land) en laissant derrière soi des élèves. Ceux qui ne veulent/peuvent pas y aller ; on ne va tout de même par « les » assister complètement ; franchement « ils » pourraient faire un effort : 50 F. chaque mois, pendant trois mois... Ou alors en laissant derrière soi ceux dont on estime qu’ils n’en sont pas dignes ; fainéants, agités, perturbateurs ; exclus du voyage. La sanction est tombée, la distribution des prix a eu lieu. Au fait, quels étaient les objectifs de ce voyage ? Trier ? Classer ? Donner moins à ceux qui ont moins ? Récompenser ?

– Commenter, avoir un avis sur l’usage que font de leurs revenus les parents de Jérémy : antenne parabolique sur le balcon, shéras, sodas et jeux vidéo dans le cartable de leur fils, magnétoscope, téléphone portable avec ou sans abonnement ; tout ce qu’il y a de mieux. « Ils » feraient mieux de... Plutôt que d’acheter à Jérémy (encore le 6 de ce mois) ce nouveau blouson Nike assorti à la casquette et aux baskets ; tout

ce qu'il y a de plus cher. Indignation vertueuse légitimée par l'origine des sus-dits revenus : allocation de rentrée, RMI, allocations diverses. Les pauvres qui bénéficient de l'aide sociale ne doivent pas dépenser leur argent de la même manière que ceux qui travaillent pour gagner leur vie ou que ceux dont l'argent travaille pour eux : l'argent des pauvres n'est pas de même nature, il n'a pas la même valeur ; il doit/devrait être sous contrôle. Comme eux.

– Ecrire dans le dossier scolaire de Saïda qui va entrer au CP : *Elève nulle. Ne sait rien. Ne veut rien. Ne vaut rien.* Le tout signé de la directrice de l'école maternelle et de la maîtresse de Grande Section. Il est à souhaiter que sa maman ne sache pas lire, que ce dossier s'égaré, que l'école et ses placards brûlent. A tout le moins que son maître de CP n'en ait pas connaissance. Il aurait, sinon, à se faire vraiment violence pour pouvoir croire qu'il pourrait encore enseigner à Saïda quoi que ce soit...

– Laisser les parents attendre leur tour, debout dans le couloir, lors des réunions parents-professeurs. Chez le médecin, à la poste, à la mairie, il y a des chaises, si ce n'est une salle d'attente. Quand arrive enfin leur tour, les accueillir et leur lire/dire les notes de leur enfant, assorties selon les cas d'un *c'est bien* ou *c'est insuffisant* ; ça, ils le savent déjà puisqu'ils ont reçu la veille le bulletin. Ils étaient venus dans l'attente d'autre chose. Ou alors les accueillir et déclarer que leur fille est vraiment insupportable, insolente, violente, qu'ils feraient bien de s'en occuper un peu. Ils entendent qu'elle est mal élevée, qu'ils sont de mauvais parents. Ils jurent de ne plus jamais revenir. Et le lendemain, en salle des professeurs, on se dit que décidément on ne voit jamais les parents qu'on voudrait voir.

– Ne pas mettre à disposition du papier dans les toilettes des élèves. Ils gâchent, dégradent, salissent.

– Ne pas installer les affiches et coordonnées du numéro vert « Allô enfance maltraitée »<sup>1</sup> dans le couloir du rez-de-chaussée où passent tous les élèves. Ils les arrachent, les déchirent.

– Exclure pour trois jours une fillette de 5 ans parce que sa maman est arrivée en retard pour la chercher à la fin de la classe. Trois fois entre septembre et mai. A 17 h 05 pour 16 h 30.

– Radier définitivement Ibrahim de l'école maternelle parce qu'il a frappé la dame de service. Ecrire qu'il sera réinscrit en septembre seulement si ses parents ont engagé un suivi à la Consultation Médico-Psychologique. Ce qui est un abus de pouvoir : s'adresser à une CMP ne peut qu'être un acte libre, voulu et choisi par la personne consultante. Même si un enfant n'a pas à frapper une dame de service. Ni qui que ce soit d'ailleurs. Pas plus qu'il n'a à être frappé par qui que ce soit.

1. ce qui est obligatoire depuis la loi du 10 juillet 1989.

- Dénommer en maternelle les moments de sortie d'école (11 h 30, 16 h 30) « l'heure des mamans ». Karim, c'est son papa qui vient le chercher ; Kévin, son tonton ; Jonathan, sa grande soeur, du haut de ses 7 ans. Quant à Clémentine, c'est sa « taty de la DASS ». Et Charlotte, sa maman, elle est à l'hôpital. C'est grave.

- Accueillir Cindy qui vient d'être mise à pied trois jours par le conseil de discipline pour insolences et insultes, d'un *ça y est, tu t'es calmée ? !* dit à la cantonade au moment de rentrer en cours. Et ne pas se rappeler qu'éduquer, c'est être capable d'oublier, de ne pas reconvoquer les spectres du passé pour permettre à l'autre de grandir et de se penser demain. Ce rappel vengeur de la faute empêche l'élève de s'essayer à être autre en l'enfermant – face aux autres – dans le rôle du perturbateur qui fait tout pour se faire exclure et y réussit. Sauf à prendre le risque de perdre la face, Cindy ne peut que continuer à « faire » Cindy.

- Accuser Sébastien de ne pas apprendre ses leçons. Pourtant, de toute évidence, il ne les sait pas : à tous les contrôles, il a zéro. S'entendre dire qu'il ne sait pas ses leçons, ça, il est prêt à l'admettre. Ce qu'il ne supporte pas, c'est quand on lui dit qu'il n'a pas appris sa leçon. Lui, il jure qu'il l'a apprise. S'abstenir de porter un jugement sur cet amont, c'est préserver à l'élève un espace pour devenir éventuellement un élève. D'accord, il apprend ses leçons ; mais peut-être ne les apprend-il pas bien ? Faire « comme si », pour sauver la face, du prof. et de l'élève.

- Proposer à ses élèves de 6<sup>ème</sup> de consolidation des exercices faciles. Si faciles qu'ils n'ont rien à y apprendre. Des tâches bien répétitives. Ou alors des jeux. Ou encore des dessins à faire, un film à regarder. En un mot, les sous-alimenter – ils ont tant de difficultés ! Ou au contraire, leur proposer des exercices trop difficiles où encore une fois ils peuvent vérifier qu'ils ne savent rien et qu'ils ne sauront jamais rien. Dit autrement, oublier qu'enseigner, c'est prendre des risques. De même qu'apprendre.

- S'obstiner en CP à ne parler que du « bruit » que font les lettres, en argumentant que pour lire un mot, il faut chercher le « bruit » que font les lettres de ce mot. Ce qui est indiscutablement vrai. Mais, Sandra, elle, elle n'y comprend rien : avec son papy, à la maison, on appelle les lettres par leur nom. Elle sait qu'au début de son prénom il y a un [es] : pourquoi sa maîtresse, elle dit que c'est [s] ? Son papy ne peut pourtant pas se tromper : il sait tout sur les poissons, les timbres, les mots croisés, les *Questions pour un Champion*. Alors, une maîtresse, ça peut avoir faux ? Prise dans ce dilemme, Sandra a du mal à suivre la progression et sa maîtresse lui reproche de ne pas écouter. Il est difficile à six ans et demi de devoir choisir son camp.

- S'indigner (ou se moquer, c'est selon l'état de fatigue ou le tempérament) de Christophe qui cherchant les titres des oeuvres qui rendent Victor Hugo célèbre encore aujourd'hui énumère – avec sérieux – *Les Misérables*, *Germinal* et *Le Bossu de Notre-Dame*. Pourtant, ce jour-là comme d'habitude, Christophe est attentif et cherche à bien faire. Il est convaincu depuis longtemps que l'école peut lui apporter beaucoup ; il s'accroche.

– Reprocher aux parents de Jérôme de ne pas s'intéresser à la scolarité de leur fils qui entre à la grande école. Ils lui ont pourtant acheté un cartable neuf à bretelles, *la Méthode Boscher* appelée aussi *la Journée des Tout Petits*<sup>2</sup>, où il est question d'*un cheval (qui) tire la charrue* et de *Toinon (qui) garde ses oies* pour lui apprendre à lire, ainsi que la série *Ecrire et colorier* sous l'égide de Disney<sup>3</sup> où l'on découvre le *C de chiot et de chapeau* pour lui apprendre à écrire. A Leclerc (ou Continent). Fin août, il y en avait des piles entières. Ils s'y sont mis le soir même. Mais, maintenant, à la Toussaint, ils sont perdus ; Jérôme n'a pas de livre de lecture et il dit que ce n'est pas comme ça qu'on fait. D'ailleurs, ils sont convoqués par la maîtresse ; elle a parlé d'aller voir l'orthophoniste. Pourquoi ? Leur fils, il parle bien ; il parle même trop, tellement qu'il en est fatigant.

– Parler de Gwendoline, de ses résultats, de son comportement, de sa famille, en sa présence. Avec le directeur, le psychologue ou l'assistante sociale. A demi-voix. Dire des choses sur elle dont elle ne perçoit rien que l'essentiel : il y a un problème, ou plus exactement, elle est un problème. Et ainsi la déposséder d'elle-même en en faisant un sujet – ou plutôt un objet – de conversation.

– Se mettre en colère contre les parents de Prescilla qui encore une fois n'ont pas honoré le rendez-vous qu'ils avaient avec les services sociaux, le médecin de la CMP ou l'orthodontiste. Ils n'ont pourtant que ça à faire : la maman est au foyer ; quant au papa, il est au chômage. Colère indignée et légitime de celui qui travaille et qui sait ce que c'est qu'avoir du mal à gérer un temps libre trop parcimonieux. Qui s' imagine que n'avoir pas d'emploi, c'est ne rien avoir à faire, avec du temps à soi, être inactif. Des grandes vacances en quelque sorte. Presque enviables.

– Ne pas dire que l'on voit que Johnny a un hématome violet foncé sous l'oeil, ne pas s'en inquiéter avec sa maman quand elle vient le chercher après la classe. Alors que si il avait de la fièvre ou s'il toussait, on n'hésiterait pas à en parler avec elle. Que Johnny soit tombé dans l'escalier ou qu'il ait reçu un coup un peu plus appuyé que d'habitude, peu importe, mais déjà signifier à la maman qu'il n'est pas normal qu'un enfant ait un pareil bleu. De même qu'il ne serait pas normal qu'il ait de l'eczéma.

– Faire comme si la norme, aujourd'hui, était d'avoir un emploi. Vie réglée par un salaire, des horaires ; vie sociale assurée par les relations avec des collègues. Oublier ce faisant que pour certains de nos élèves ce type d'organisation s'avère particulièrement exotique. Ils connaissent les petits boulots et les attentes à la poste au début de chaque mois.

---

2. Editions Belin. Réédition avril 1992. Méthode de lecture conçue dans les années 20, en référence aux Instructions Officielles de 1923. Constamment rééditée depuis.

3. aux éditions Chanteclerc, 1996.

– Ne plus supporter Clément (et le dire en conseil de classe) : il ne regarde jamais dans les yeux, il a la tête toujours penchée, il a l'air sournois, hypocrite ; il est toujours là à vouloir vous narguer sans jamais rien dire. Et apprendre un peu plus tard, par son éducateur, qu'il a en fait perdu un oeil quand il était petit, suite à de graves maltraitements.

– Donner à lire en tout début d'année scolaire à ses élèves de 3<sup>ème</sup> un texte<sup>4</sup> où le narrateur va avec sa grand-mère voir des films muets sous-titrés. Elle ne sait pas lire, mais déclare avoir oublié ses lunettes, y voir mal. Découvrir peu de temps après que dans cette classe, il y a Sabrina qui ne sait pas lire du tout. Une vraie non-lectrice, en difficulté pour identifier ne serait-ce qu'un mot mais qui à force de chercher à donner le change est passée maître dans l'art de faire semblant de savoir lire. Telle la grand-mère. D'ailleurs, jusque là, on a fait semblant de croire qu'elle savait lire, qu'elle était seulement très paresseuse.

– Ecrire sur le bulletin de cette même Sabrina qu'elle devrait apprendre ses leçons.

– Penser et dire que de 8 h 00 à 16 h 30, *ils se croient chez eux* : grâce à l'aide d'accès à la demi-pension du Conseil Général, ils sont désormais 96 de plus à ne pas rentrer le midi à la maison.

– Ne pas éviter la rature, le *oh !* indigné ou le simple point (poing) d'exclamation sur la copie de Maryline qui évoque l'*Antigone* d'Anouille (sic) dans son devoir de réflexion parce qu'il faut donner des exemples littéraires, et justement elle se rappelait bien le cours de la semaine dernière ; il n'y avait pas le texte sur le livre, mais la prof avait raconté et expliqué tout en détail. Maryline avait bien écouté. Elle se rappelait l'histoire, le titre, l'auteur et tout...

– En conseil de cycle, stigmatiser les résultats de Steeve qui ne cessent de baisser, ricaner de sa coupe de cheveux qui de toute évidence est faite « maison », commenter l'état de propreté de ses mains et de ses vêtements. Quelques semaines plus tard, l'assistante sociale explique que la maman a quitté son compagnon et que depuis trois mois elle est sans ressource. Elle est repartie vivre en caravane.

– Proposer au Brevet des Collèges un sujet où  
– l'on s'imagine que tous nos élèves mangent à leur faim : *Aujourd'hui encore, partout dans le monde, de nombreux enfants et adultes ont faim. Quels moyens connaissez-vous pour tenter de remédier à cette situation ? Quelles en sont aussi les limites ? Vous exposerez votre point de vue dans un devoir ordonné et argumenté, en l'illustrant d'exemples précis.*<sup>5</sup>

4. A. Camus, *Le Premier Homme*, extrait pour l'épreuve du brevet de l'Académie de Lille, 1996.

5. Besançon, Grenoble, Lyon, Nancy-Metz, Reims, Strasbourg, juin 1995, Annabrevet Hatier 1999, p. 135.

- l'on s'imagine que tous nos élèves vivent une vie familiale harmonieuse : *Comme Désiré, d'autres enfants ont malheureusement des raisons de fuir leur foyer. Vous en donnerez quelques-unes en vous appuyant sur des exemples. Votre développement sera organisé et comportera au moins une vingtaine de lignes.*<sup>6</sup>
- l'on s'imagine qu'aucun de nos élèves n'a un proche qui est repris de justice : *Jean Valjean a commis une faute mais il a purgé la lourde peine que la société lui avait infligée. Il devrait donc être de nouveau considéré comme un citoyen ordinaire par ses compatriotes... En une composition argumentée et étayée d'exemples, vous vous demanderez s'il convient de se montrer humain et généreux ou au contraire prudent et sévère envers quelqu'un qui a déjà eu des démêlés avec la justice.*<sup>7</sup>

Le pauvre, le maltraité, le délinquant ne peut être que l'autre ; d'ailleurs, l'appel à une expérience vécue risque de rendre le candidat muet ou de rendre hasardeux l'ordonnement du devoir.

- Ou encore penser que rien de ce qui fait la « culture » n'est étranger à nos élèves avec ce sujet : *Lequel de ces mots provoque chez vous le plus de rêves et d'émotions : cinéma... sculpture... peinture... histoire ? Vous donnerez les raisons de votre choix dans un devoir argumenté qui s'appuiera sur des exemples précis.*<sup>8</sup>

---

6. Rennes, série professionnelle, Annabrevet Hatier 1997, p. 115.

7. Rouen, septembre 1995, Annabrevet Hatier 1997, p. 198.

8. Japon, Annabrevet Hatier 1997, p. 85.